

APERÇUS DE LA RÉVOLUTION DE VELOURS

PAR DES MEMBRES DU PERSONNEL DE L'AMBASSADE DE PRAGUE

- Oh, le merveilleux arôme du bouillon montant des thermos et des contenants en plastique que les gens avaient amenés dans leurs sacs à dos pour se donner des forces et résister au froid vif et aux longues heures d'attente.
- Je me souviens d'avoir été fascinée par une femme qui, au milieu de la foule qui l'entourait, transportait un canard vivant dans son sac à dos, et m'être demandée ce que cela pouvait bien signifier.
- Drapeaux flottants partout, y compris un qui était épinglé sur une corde à linge, comme une serviette flottant dans la brise.
- À la fin de la journée de travail, le personnel de l'ambassade avait pris l'habitude de s'habiller chaudement pour affronter l'humidité et le froid croissants, de prendre leurs appareils de photo et de descendre la colline, pour se rendre jusqu'à la Grande place, au-delà du pont.
- Un merveilleux esprit de solidarité a régné à Noël; les Tchèques, pourtant dans les affres d'une crise nationale, s'étaient organisés pour apporter une aide médicale à leurs voisins roumains. Des convois de camions sur lesquels des croix rouges grossières avaient été fixées, s'étaient rassemblés sur la place, près de l'ambassade.
- Debout dans le parc Letna, un samedi, en pleine tempête de neige, en compagnie de centaines de milliers d'autres personnes pour écouter des discours. Fort heureusement, je me tenais près de quelqu'un qui parlait anglais et qui eut la bonté de me traduire ce qu'on disait.
- Et après cela, la chaîne d'êtres humains qui dansaient et chantaient, serpentant au milieu de la circulation dans les vieilles rues pavées et sur les ponts.
- Debout près du Théâtre national, à regarder une foule qui passait en chantant, les chandelles à la main. Il y avait tant de monde et pourtant, personne ne poussait, les gens ne se bousculaient pas – c'était simplement une démonstration pacifique. L'atmosphère avait quelque chose de spécial – une sorte de surexcitation qu'il est difficile d'exprimer par des mots.
- Le drapeau national tchèque, grand ou petit, flottant sur presque tous les édifices, collé aux vitres de presque tous les autobus, tramways, taxis et wagons de métro, omniprésent.
- Les bougies qui brûlaient nuit et jour sur la place Wenceslas, dans la rue Narodni, devant l'ambassade de Roumanie en hommage aux morts de son horrible révolution, et aussi aux fenêtres des maisons tchécoslovaques à dix heures du soir, la veille de Noël... et au début de cette mémorable semaine, des rangées de bougies brûlant sur le rebord des fenêtres et dans les entrées des maisons.
- La messe de minuit, la veille de Noël, dans l'Église Saint-Ignace du XVII^e siècle; la foule chantant «Sainte Nuit» en Tchèque.
- Les chants de Noël en anglais à la station de radio locale.
- Le lundi 27 novembre, jour de la grève générale où Prague fut paralysée de midi à deux heures de l'après-midi. Les cloches se mirent à carillonner, les tramways, les taxis, le métro et les autos s'étaient immobilisés pour laisser passer jeunes et vieux brandissant drapeaux et bannières qui se dirigeaient vers le centre de la ville ou défilaient dans leur propre quartier. Manifestation aussi impressionnante qu'émouvante, qui fut un véritable triomphe.
- Il était vraiment émouvant de pouvoir suivre les nouvelles tchèques à la télévision et de se rendre compte que nous vivions en plein milieu de ces événements. C'était étrange de se dire que vos enfants pourront parler de ce qui s'est passé ici en classe d'histoire et qu'ils auront droit d'ajouter : «j'y étais».

